

Ces succès, semble-t-il, excitèrent l'envie des uns et la francophobie des autres. Un mouvement antifrançais prit donc naissance. Le principal objectif: les écoles.

D'autre part, l'élément canadien-français, se voyant de plus en plus frappé, résolut de coaliser ses forces. Congrès et réunions se multiplièrent.

Le principal congrès eut lieu à Ottawa, en 1910. Les Constantineau, les Lortie, les Beausoleil, furent ses plus ardents promoteurs. Les 1,200 congressistes, venus de tous les coins de la province, adoptèrent plusieurs résolutions, mais il importe ici d'en mentionner seulement deux:

1. La création de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario, dont la mission serait de défendre les droits et les intérêts des Canadiens français de la province, notamment sur le plan scolaire;
2. La fondation d'un journal hebdomadaire catholique et français, indépendant des partis politiques, comme organe officiel des Canadiens français d'Ontario, en vue de mieux défendre également leurs droits et leurs intérêts, de concert avec cette Association. Faute de fonds, il n'était pas encore question d'un quotidien.

Projet du journal

MANDIS que le congrès remettait à plus tard le projet du journal et chargeait l'Association de s'en occuper, un mouvement de presse se développait au Scolasticat des RR. PP. Oblats, à Ottawa-Est. Il se rattachait au mouvement général de presse catholique recommandé avec tant de force par Sa Sainteté le pape Pie X.

"Il faut, pour guérir les maux de notre temps, employer des moyens appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits; aux erreurs propagées ça et là, la vérité; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté semblables moyens, c'est se condamner

à n'avoir aucune influence sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps." (Pie X à l'archevêque de Québec, le 2 juin 1907).

Parmi les grands apôtres du mouvement de presse du Scolasticat se trouvaient le R.P. Charles Charlebois, curé de la paroisse Sainte-Famille; le R.P. Georges Verreault, fondateur des congrès de la Bonne Presse de l'Association Saint-Jean-Baptiste, et le R.P. E. David, de l'Université d'Ottawa. Tous trois rêvaient de lancer un journal catholique et français, indépendant des partis politiques.

Le projet annoncé au congrès de 1910, au sujet d'un journal, reçut naturellement un bon accueil au Scolasticat des Oblats. Le R.P. Charlebois, le R.P. David et autres avaient d'ailleurs pris une part active à l'organisation du congrès.

Deux ans après le grand congrès de 1910, la réalisation du projet que les organisateurs de cette réunion avaient confié à l'Association d'Éducation n'avancait guère. Mais un événement survint qui devait en hâter l'exécution: le fameux Règlement XVII.

Le Règlement XVII

LE 22 mars 1911 !

Le printemps est commencé. La neige est encore abondante, mais on sent que l'été est proche. Les oiseaux chantent, le soleil est de plus en plus doux, les érables vont bientôt couler.

Temps de joie, temps de paix, temps d'amour que le printemps au Canada ! Mais pas celui de 1911 ! Pas celui qu'ont connu les Franco-Ontariens !

Le nouveau règlement, qui interdisait l'usage du français dans toutes les écoles, eut l'effet d'un coup de foudre. C'était rejeter catégoriquement les revendications de l'Association d'Éducation, au lendemain du congrès de 1910; c'était donner raison au Dr F. W.